

# LA STRATÉGIE DE LA REVUE *THEM DAYS* AU LABRADOR

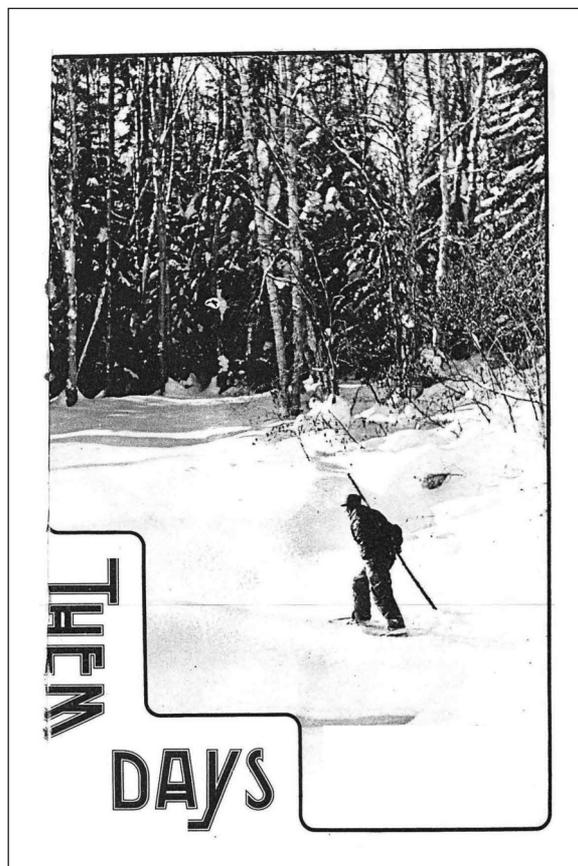
## Un demi-siècle de mise en valeur des écrits labradoriens

Daniel Chartier\*

Depuis août 1975, paraît à Goose Bay une revue qui publie des « écrits labradoriens » quatre fois l'an, de manière à réaliser un mandat de mise en valeur du passé, de l'histoire, de la géographie, des personnages du Labrador, par le biais de récits et d'études. En accompagnement de la revue, qui compte aujourd'hui plusieurs dizaines de numéros, les éditeurs publient quelques livres du patrimoine littéraire du Labrador et organisent des activités d'animation. Ce faisant, en défendant la valeur du regard interne sur une région surtout vue comme riche de ressources, presque inhabitée et éloignée, les éditeurs de *Them Days* contribuent à la formation d'une identité culturelle régionale, définie comme multiple et plurilingue. En plusieurs aspects, ce travail remarquable ressemble à celui réalisé à Sept-Îles par la revue *Littoral*, le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) et les Cahiers de la Côte-Nord.

### DÉFENDRE LA VALEUR DU REGARD INTERNE

Paru dans le 5<sup>e</sup> volume de la revue en 1980, le poème « A Salute to Labrador » [Hommage au Labrador] de Sarah Holwell (originaire des Spotted Islands, un archipel au large de Black Tickle) permet de découvrir un bon nombre des thèmes qui parcourent le projet entier de *Them Days* : la définition de l'identité complexe du Labrador ; l'énonciation régionale, par l'écrit – ici, le poème – de cette dernière ; la mise en question du regard externe sur le territoire, qui n'y voit qu'une région ressource ; la multiplicité des cultures qui y convergent ; une approche personnelle et modeste de l'énonciation littéraire mais aussi, un sentiment revendicateur (nous sommes dans les années 1980), des thèmes qui dévoilent tous des points de tension.



Source : *Them Days*, vol. 1, n° 1, août 1975.

Page couverture du premier numéro de *Them Days*.

Le poème de Holwell s'ouvre sur des lieux communs de l'imaginaire du Nord, d'une part le fait que le Nord aurait peu été raconté jusqu'à maintenant à l'écrit, et d'autre part, l'énonciation d'un point de vue simple sur la littéra-

ture, qui balise le poème avec humour tout en le dédoublant de toute prétention :

*Our country has seldom been told of in song. [...] Just a short ditty, I cannot do more, Than to pen a salute to our own Labrador.*

On a rarement raconté notre pays en chanson. [...] Juste une courte chansonnette, je ne peux pas faire plus, Qu'écrire un hommage à notre propre Labrador<sup>1</sup>.

S'en suit une adresse à ceux qui sont arrivés au Labrador – désignés comme *des étrangers* – qui dévoile comment les Labradoriens voient les différents peuples qui les ont fréquentés. Ce qui surprend ici – habitués que nous sommes au discours québécois, qui amalgame *les Anglais* comme un tout homogène – ce sont au contraire les distinctions qui sont faites et qui rappellent un cas plus complexe :

*You Frenchmen, you English, you Irish, you Scots, You came without asking, but then, sure why not. A fine bunch of foreigners [...]*

Vous Français, vous Anglais, vous Irlandais, vous Écossais, Vous êtes venus sans demander, mais alors, pourquoi pas. Une belle bande d'étrangers [...]

La présence de ces visiteurs vient avec des visions du monde, un regard extérieur alimenté de références géographiques, culturelles et linguistiques propres à chacun, mais qui n'appartiennent pas au Labrador. Seule la vision de l'intérieur du pays, écrit Holwell, saura bien le traduire :

*You sing of your highlands, your locks and your braes, You sing of Killarney and sweet Galway Bay. You m[es] amis sing of your amours, But we will just sing of old Labrador.*

Vous chantez vos *highlands*, vos *locks* et vos *braes*, Vous chantez Killarney et la douce baie de Galway. Vous *mes amis* chantez vos *amours*, Mais nous chanterons seulement le vieux Labrador.

Il ne faut pas croire que ces *étrangers* se limitent aux Européens. Dans l'esprit revendicateur politique de cette période, cette liste inclut également les Terre-Neuviens, vus comme des occupants temporaires :

*Right now we are governed by old Newfoundland, But there'll be a few changes when we take our stand.*

Aujourd'hui nous sommes gouvernés par la vieille Terre-Neuve,

Mais il y aura quelques changements lorsque nous prendrons notre place.

Cette réflexion sur les liens et les regards de l'extérieur permet de constater sur les stéréotypes sur le Nord n'affectent pas que l'image que les autres se font d'un territoire nordique, mais que ces lieux communs de l'extérieur peut aussi affecter l'image que ce font d'eux-mêmes les cultures nordiques. Ainsi, ces étrangers ont aussi une vision simplifiée du Nord, le désignant historiquement comme un « désert » blanc – la terre que Dieu a donnée à Caïn, comme l'écrivait l'explorateur français Jacques Cartier – et aujourd'hui comme une « région ressource ». À l'inverse de l'amour que lui portent ses habitants, qui y voient la beauté :

*There are many who say it's the land God gave Cain, But foreigners came here for riches and gain. That's all they came for, but there is much more For there's beauty aplenty in old Labrador.*

Beaucoup disent que c'est le pays que Dieu a donné à Caïn, Mais les étrangers sont venus ici pour les richesses et le profit. C'est tout ce qu'ils sont venus chercher, mais il y a bien plus Car il y a tant de beauté dans le vieux Labrador.

**Dans tous les cas, malgré la faiblesse, sinon l'absence, de liens culturels entre la Côte-Nord et le Labrador, se sont élevés deux projets aux mandats, objectifs et activités semblables, dans ce qu'historiquement on désignait comme une seule grande région du Nord-Est de la péninsule du Québec.**

Il ne faut pas pour autant croire qu'il s'agit ici d'un rejet des Anglais, Écossais, Français, Irlandais et Terre-Neuviens : au contraire écrit Holwell, l'ensemble de ces peuples – comprenant bien sûr ceux qui sont originaires du lieu – forment le tout multiple qu'est cette côte rocailleuse du Nord :

*We love you, we need you, of this be assured,  
For without you there would be no Labrador.*

Nous vous aimons, avons besoin de vous,  
soyez-en assurés,  
Car sans vous, il n'y aurait pas de Labrador.

Ce court poème énonce donc par l'expression littéraire – un poème, une chansonnette sarcastique, qu'importe – tout un programme pour l'écriture labradorienne : faire le plein des tensions, des points de vue, bien mettre de l'avant la distinction entre le regard extérieur et celui de l'intérieur, établir une hiérarchie des points de vue et surtout, tenter de circonscrire par l'écriture une géographie, une histoire, des pratiques et une culture. C'est là, en quelques mots, tout le projet de la revue *Them Days* au fil des années, de 1975 à aujourd'hui, qui s'est ramifié en revue historique, littéraire, de recherche, d'archives, de revendication communautaire et culturelle, en projet d'édition et d'animation culturelle et en fer de lance d'une définition littéraire et culturelle du Labrador. Le projet ressemble en partie à celui du GRÉNOC et de *Littoral*, notamment par la mise à l'avant de l'écrit régional ; en partie à celui de la *Revue d'histoire de la Côte-Nord* ; et en partie à celui des archives régionales de la Côte-Nord. Dans tous les cas, malgré la faiblesse, sinon l'absence, de liens culturels entre la Côte-Nord et le Labrador, se sont élevés deux projets aux mandats, objectifs et activités semblables, dans ce qu'historiquement on désignait comme une seule grande région du Nord-Est de la péninsule du Québec.

## MANDAT ET OBJECTIFS

Le magazine *Them Days* a été fondé en 1975 à Goose Bay, au Labrador. Depuis, il a publié plus de 150 numéros, quelques livres, et organisé plusieurs activités d'animation, de recherche et de mise en valeur de la culture, de l'histoire, des écrits et de l'identité du Labrador. Éditée par Doris Saunders et appuyée par une organisation pour la plupart bénévole sur tout le territoire, la revue a poursuivi depuis maintenant près d'un demi-siècle le mandat « de documenter les pratiques anciennes et les premiers moments du Labrador<sup>2</sup> » et, tel que précisé en 2006, de « recueillir toute information sur le Labrador et publier un magazine quatre fois l'an<sup>3</sup> ». Elle est co-dirigée par la Labrador Heritage Society et la Old Timers League.

L'étendue du mandat de *Them Days* s'est élargie avec les années, mais comme il s'agit d'une publication, le rôle de l'écrit – et par conséquent, du récit et de la littérature – demeure dominant et fondamental. Bien que les éditeurs

**LABRADOR**

STICKERS 40¢

TWIG PINS \$2.50

LABRADORIAN AND PROUD

FLAG SKI & LAPEL PINS \$3.00

BUTTONS \$1.00

LABRADOR FLAGS

desk size	\$5.00
1½' x 3'	\$12.00
3' x 6'	\$22.50

**LABRADOR FLAG**

This flag is meant to be a permanent declaration of the unique identity of the people of Labrador and their common heritage. The top white bar represents the snow, the one element which, more than any other, coloured our culture and dictated our life-styles. The bottom blue bar represents the waters of our rivers, lakes and oceans. The waters have been our highways, like the snow, and nurtured our fish and wildlife. The centre green bar represents the land. The green and beautiful land is the connecting element that unites our three diverse cultures. The spruce tree was chosen because the spruce tree is the one thing that is common to all geographic areas of Labrador. It has provided our shelter, transport, fuel, and, in an indirect way, our food and clothing since the muskox became the equipment for the sleds which gave us man for our sleds, skins for our clothing and trade. It was from the spruce that we saved our planks and timbers for our boats, benches and houses. The three branches of the spruce tree represents the three races, the Inuit; the Indian and the European settlers. The twig growing from one stalk represents the common origin of people regardless of race. The twig is in our sections, or year's growth. The outer growth is longer than the inner growth. This occurs because in the good growing years the twig grows longer than in the poor years. Thus, the finer and shorter sprig reminds us of times past, while the longer sprig represents our hope for the future. This is our flag and a symbol of faith in ourselves and the future, our pride of heritage and our respect for the land and the dignity of people.

THE LABRADOR BROTHERHOOD

Source : *Them Days*, vol. 5, n° 2, 1979, p. 59.

## Symboles du Labrador dans *Them Days*.

ne fassent pas explicitement mention de l'émergence d'une littérature labradorienne, le rôle donné dans la revue aux récits, poèmes, chansons et études de toutes sortes finit par faire émerger un corpus d'écrits au cœur des réflexions sur l'histoire et l'identité du Labrador.

Sur son site Web actuel, la revue écrit que les thèmes qui l'intéressent sont vastes, pourvu que l'appartenance géographique au territoire soit maintenue<sup>4</sup>. On retrouve ainsi un lien, à l'image de celui du GRÉNOC avec la Côte-Nord, entre un territoire, ses pratiques, ses histoires, ses récits et les formes d'écritures qui y sont liées. Le rapport au passé ne doit pas être vu comme restrictif, bien au contraire. Par exemple, dans un poème intitulé « *Them Days*<sup>5</sup> » (plusieurs poèmes portant ce titre seront publiés dans la revue au cours des décennies), Sarah Holwell rappelle que ce regard vers le passé doit être compris de manière positive, comme une façon de construire une identité culturelle actuelle, écrite par les gens du Labrador. Les éditoriaux de la revue énoncent les buts de cette mission, orientée vers le présent et l'avenir, de définition de l'identité du Labrador :

Par les illustrations, les poèmes et le style de vie que le magazine tente de mettre au jour, il existe une vraie force, une particularité et un caractère qui demeurent et qui peuvent définir l'épine dorsale du Labrador<sup>6</sup>.

En somme, la revue vise à dévoiler les pratiques et la culture du Labrador par des textes, souvent personnels et géographiquement localisés, de manière à créer un lien entre le territoire et les écrits. Saunders écrit ainsi en 1976 : « Notre humble philosophie est basée sur le vieux proverbe selon lequel "si vous ne savez pas d'où vous venez, vous ne saurez jamais où vous allez"<sup>7</sup> ».

Cet objectif implique un renversement des perceptions sur le Labrador, notamment celui du lieu commun de la « terre de Caen » qui parcourt les siècles. Parmi bien d'autres, Pearl Bailey publie en 1980 un poème qui vise à lutter contre cette idée de la terre vide et inhospitalière. Elle écrit à l'intention de Cartier :

Revenez, quand votre esprit sera libre, sur nos rivages accueillants  
revenez, et sentez le parfum des roses du Labrador<sup>8</sup>

Certains textes portent aussi, à la manière des poèmes nord-côtiers de Noémie Pomerleau-Cloutier, sur des situations sociohistoriques difficiles, comme celle des territoires qui se vident, ou de la mémoire qui se perd quand elle n'est pas mise à l'écrit. Byron Chaulk publie par exemple une chanson en 1980 qui témoigne de cette désespérance :

Personne n'habite là. Personne n'habite là.  
Plus personne n'habite là.  
C'était autrefois la maison d'un trappeur  
Connue sous le nom de Pearl River  
Mais plus personne n'habite là<sup>9</sup>.

Aux côtés de ces poèmes cohabitent des récits personnels sur des villages, des familles, des médicaments traditionnels; des histoires fabuleuses, des contes peuplés de personnages du Labrador, de fantômes. Et partout, une volonté de ne rien laisser sous silence : pas un village, un port, un lieu-dit, une maison qui ne peut susciter un récit pour raconter son histoire. Cela suppose de la part des éditeurs de *Them Days* non seulement de multiples appels à envoyer des articles, chansons, photographies, mais aussi, au fil des années, des séjours sur le terrain pour recueillir des histoires orales, qui sont ensuite transformées en textes écrits. Des demandes de soutien sont publiées dans presque tous les numéros : pour une assistance éditoriale

au sein de la revue, bien sûr, mais aussi pour susciter des abonnements, aider à la distribution des exemplaires, et envoyer des textes. En 1977, les rédacteurs demandent ainsi aux jeunes des écoles d'envoyer des récits de l'histoire de leur village<sup>10</sup>; en 1978, on sollicite l'envoi de chansons (en anglais, inuktitut ou innu-aimun) « du Labrador<sup>11</sup> »; la même année, on lance un appel à l'identification de photographies d'archives publiées dans la revue... qui donneront lieu à des récits racontant leur contexte<sup>12</sup>. Toujours, la démarche finit par aboutir à la rédaction ou à la reproduction de textes. *Them Days* lance un projet de recherche<sup>13</sup> pour aller recueillir les histoires personnelles dans les postes du sud du Labrador; la revue incorpore ainsi à sa méthode éditoriale un volet ethnographique : « D'ici la fin de l'été, nous aurons une bonne quantité de matériel collecté que nous allons trier, éditer et publier dans *Them Days*. [...] La perspective de trouver de nouveaux textes du passé est toujours excitante<sup>14</sup>. »

**Bien que les éditeurs ne fassent pas explicitement mention de l'émergence d'une littérature labradorienne, le rôle donné dans la revue aux récits, poèmes, chansons et études de toutes sortes finit par faire émerger un corpus d'écrits au cœur des réflexions sur l'histoire et l'identité du Labrador.**

## IMPORTANT, DIFFICULTÉS ET ÉTENDUE DES ACTIVITÉS

L'importance de l'action de *Them Days* se mesure de différentes manières. La longue durée de la publication témoigne à elle seule de la pertinence de son mandat. Ici et là dans ses pages, on retrouve aussi des traces de la réception de la revue et de ses activités parmi la population du Labrador, mais aussi dans les milieux culturels et archivistiques. Si l'étendue impressionnante des activités qui sont organisées au fil des ans en dit beaucoup sur le dynamisme de l'équipe éditoriale, elle révèle également les difficultés permanentes de financement, de recrutement et de renouvellement auxquelles elle a dû faire face.

En 1976, un lecteur écrit à *Them Days* pour dire à quel point celle-ci est importante pour le Labrador. C'est selon lui, qui a souhaité la mise sur pied d'une telle revue depuis des décennies, une première étape dans la rédaction d'une histoire générale du Labrador<sup>15</sup>. La même année, les éditeurs dévoilent leur tirage : 4 000 exemplaires, principalement distribués au Labrador<sup>16</sup> (sur une population de 33 055 personnes<sup>17</sup>), ce qui est considérable ! Un tableau publié en 1980<sup>18</sup> indique que la revue est vendue dans 40 lieux (parfois dans des magasins, parfois chez des correspondants) de 26 villes et postes du Labrador, en plus de 7 endroits de 3 villes de Terre-Neuve, ainsi que dans une boutique de Halifax, en Nouvelle-Écosse. Il faut ajouter à cela les abonnements, la principale voie de distribution de la revue. En plus de représenter une initiative culturelle, littéraire et historique de grande importance, *Them Days* jouit alors aussi d'une véritable et vaste diffusion populaire.

Le rôle de la revue dans la préservation historique régionale est reconnu au fil des ans. Ainsi en 2006, le directeur Lorne Hollett écrit que *Them Days* est considérée comme la source d'archives régionales la plus importante de la province<sup>19</sup>. Ce rôle de pôle culturel est renforcé par la distance qui sépare le Labrador du reste du monde – une autre particularité partagée au Québec avec la revue *Littoral* et le GRÉNOC, qui n'ont pas d'équivalent dans les autres régions, sauf peut-être en Abitibi grâce au travail des Éditions du Quartz.

Cette reconnaissance n'atténue toutefois pas les difficultés que les animateurs de *Them Days* rencontrent pour poursuivre leur travail. Dès 1984, la direction de la revue rappelle que le succès n'implique pas nécessairement qu'elle bénéficie de suffisamment de ressources : « De nombreux admirateurs de *Them Days* sont surpris par la fragilité de notre situation. Ils partent du principe qu'un travail d'une telle importance est suffisamment financé. Malheureusement, ce n'est pas le cas<sup>20</sup>. »

Plusieurs appels à l'aide, de fréquentes annonces de soutiens partiels (des abonnés, des gouvernements, des associations) rappellent la nécessité d'un financement de base pour réaliser un tel travail régional. Ainsi, dès le deuxième numéro, la revue se définit comme « un magazine trimestriel en incroyable sous-effectif<sup>21</sup> ». En 1977, on craint pour la survie du projet : « nous pourrions avoir un peu de mal à rester à flot<sup>22</sup>. »

C'est en partie pour réaliser pleinement son mandat et pour remédier à l'absence de financement adéquat que la revue se lance dans des activités d'animation et de

publication multiples et variées au fil des années : « Le personnel et le conseil de *Them Days* essaient sans cesse de trouver de nouvelles idées pour recueillir de l'argent afin de faire perdurer *Them Days*<sup>23</sup>. »

Ainsi, en plus de publier le magazine quatre fois par année, on lance une collection de livres (dont *Sketches of Labrador Life* de Lydia Campbell en 1981); on organise un Festival *Them Days*<sup>24</sup> en 1979; on aimerait tenir un Salon du livre régional<sup>25</sup>; on souhaite ouvrir un musée et organiser de l'animation historique<sup>26</sup>; on organise des soirées traditionnelles-bénéfice<sup>27</sup> (des *times*); on publie un livret d'information sur le Labrador (*Alluring Labrador*, distribué gratuitement par le ministère du Tourisme de Terre-Neuve en 1979<sup>28</sup>), deux calendriers<sup>29</sup>, un livre de recettes<sup>30</sup> et un livre à colorier<sup>31</sup>. En 1980, on produit 30 séries d'audiocassettes avec les textes de la revue lus en anglais et en inuktitut<sup>32</sup>; en 1981, on annonce la publication d'un lexique du Labrador<sup>33</sup>. On vend des drapeaux et épinglettes du Labrador<sup>34</sup> et on réimprime certains numéros anciens de la revue (à 1 000 exemplaires chacun) pour satisfaire la demande<sup>35</sup>.

On lance en 1978 un projet d'identification de photographies inuites anonymes et on annonce une recherche sur le terrain dans les villages pour recueillir des récits et des photographies<sup>36</sup>. La même année, l'Université Memorial de Terre-Neuve annonce la création d'un centre régional à Goose Bay, l'Institute for Labrador Studies. *Them Days* s'y associe pour organiser une première exposition de photographies historiques<sup>37</sup>. En retour, l'Institut finance enfin la revue sur une base régulière, à raison de 10 000 dollars par année. L'institutionnalisation du mandat de la revue conduit donc à un rapprochement avec l'université, désormais présente au Labrador, et renforce du même coup son organisation en lui assurant des ressources pérennes.

## DÉFINIR LES CONTOURS D'UN LABRADOR MULTIPLE

Derrière le vaste projet de *Them Days* se dessine une volonté de définir l'identité et les pratiques mémorielles et d'écriture du Labrador, que l'on défend d'emblée comme un tout composé de cultures multiples. À la manière de la Côte-Nord, fruit de la coexistence des Innus, Québécois, Acadiens, anglophones et autrefois, des Inuits, le Labrador trouve sa raison d'être dans les populations diverses qui vivent sur un même territoire nordique, et dont on retrouve les textes, dès les premières pages, tant dans *Littoral* que dans *Them Days*.

Un régionalisme – voire, un nationalisme<sup>38</sup> – traverse ces discours du Labrador, faits d'histoires locales, d'identification au territoire et de revendication culturelle et politique, y compris contre Terre-Neuve qui « gouverne aujourd'hui » la région. À la manière des différentes « Odes au Labrador » qui sont publiées ici et là dans la revue, comme celle de Harry L. Paddon reproduite dès le premier numéro, on veut célébrer ce territoire par l'écrit :

*Dear land of mountains, woods and snow,  
Labrador, our Labrador  
God's noble gift to us below,  
Labrador, our Labrador*

Cher pays de montagnes, de bois et de neige,  
Labrador, notre Labrador  
Noble don de Dieu pour nous ici-bas,  
Labrador, notre Labrador<sup>39</sup>

On retrouve dans le premier numéro de la revue un article qui pose les jalons historiques du Labrador, ainsi que l'énonciation de la raison d'être de la valorisation des

textes qui en sont issus. Dans cet article, on établit une chronologie du territoire, « probablement le premier du Nouveau Monde à avoir été découvert », qui remonte aux peuplements autochtones, mais aussi à la présence européenne : dès 986 avec Bjarni Herjólfsson ; en 1498 avec Jean Cabot – dont l'un des marins venus des Açores était un paysan (Llavrador) qui aurait donné son nom au Labrador – ; en 1534 avec Jacques Cartier ; puis avec les Frobisher, Knight, Gibbons et Hudson qui s'en sont suivis. Déjà, cette chronologie permet de dresser un inventaire des cultures en présence : Innu, Inuits, Islandais, Portugais, Anglais, Français, Écossais, puis Irlandais. On mentionne aussi que le seul lien terrestre du Labrador passe par le Québec et la Côte-Nord, par le chemin de fer de Sept-Îles. Les écrits de toutes ces cultures se retrouvent tant dans la définition du Labrador que dans les textes qui seront publiés au fil du temps dans *Them Days*.

Le projet éditorial de la revue vise à renverser la simplification des représentations du Labrador, alors qu'il est habité de personnes d'origines diverses, qui en ont fait le lieu de leur existence :

Il est temps que le reste du Canada et le monde réalisent que le Labrador est un territoire où les gens vivent. Nous sommes très fiers de nos trois cultures, inuite, indienne et des *settlers*<sup>40</sup>. Nous avons un mode de vie unique. Nous espérons que cette revue aidera les autres à voir ce que nous sommes et à comprendre pourquoi nous voulons conserver ce qui nous appartient<sup>41</sup>.

Dès la deuxième année, paraissent dans *Them Days* les premiers textes en innu-aimun (suivis de leur traduction en anglais), écrits par Philip Rich et Monique Rich<sup>42</sup>, puis dans le numéro suivant le premier texte en inuktitut<sup>43</sup>. Cela inaugure une nouvelle stratégie éditoriale<sup>44</sup>, qui vise à représenter les différentes langues du territoire et non plus seulement l'anglais<sup>45</sup> et à s'engager à publier dans chacun des numéros au moins un texte dans chacune des trois langues du Labrador : l'anglais, l'innu-aimun et l'inuktitut.

D'autres articles font état de l'héritage basque<sup>46</sup> du Labrador (partagé avec la Côte-Nord), ainsi que de petites présences francophones, que l'on devine par les noms des auteurs (Maria Brazeau, Alice Thorwald Perreault, Mary Dumaresque, Harold Hamel, etc.) ou par leurs récits personnels, comme celui de Mary Jane Jones : « Je suis née à L'Anse-au-Clair au cours de l'année 1898. Mon père était un Canadien français et ma mère vient de Terre-Neuve<sup>47</sup>. »



Source : *Them Days*, vol. 1, n° 1, 1975, p. 29.

Carte du Labrador retrouvée dans *Them Days*.

Cette pluralité des cultures se veut aussi inclusive de l'ensemble des petites communautés, parfois éloignées, du Labrador. À la manière de *Littoral* qui s'ouvre aux discours de la Basse-Côte-Nord, les éditeurs de *Them Days* souhaitent inclure des textes provenant de tous les villages. En 1978, ils indiquent qu'ils aimeraient bien disposer d'un budget pour se rendre partout sur le territoire pour recueillir des récits, mais qu'à défaut de cela : « nous espérons qu'éventuellement chaque communauté sera représentée<sup>48</sup> ».

## CORPUS ET RÔLE DES ÉCRITS DANS THEM DAYS

Le mandat principal de *Them Days* vise à mettre en valeur le passé du Labrador, et par conséquent à définir les contours de son identité et de sa culture. Cela passe principalement par l'écrit, en plus de quelques illustrations, photographies et cartes. Les écrits labradoriens, qu'ils soient reproduits à partir d'autres sources, inédits et envoyés pour publication à la revue, ou encore recueillis par des correspondants dans les villages, finissent par former un corpus unique au Labrador. Il s'agit surtout de textes courts, d'une demi-page à 4 pages (exceptionnellement jusqu'à 10 pages) qui portent sur des actions, des personnages ou des pratiques du passé. On oscille ainsi entre des récits personnels, des photographies, des poèmes, quelques études, des histoires de villages et des histoires surnaturelles ou extraordinaires. Ces dernières, qu'on appelle les « *unusual* » (par exemple, 1, 1, août 1975, p. 44), élargissent l'intérêt pour l'histoire et le factuel vers des mondes rêvés, qui se rapprochent de la fiction et de la littérature.

**Le projet éditorial de la revue vise à renverser la simplification des représentations du Labrador, alors qu'il est habité de personnes d'origines diverses, qui en ont fait le lieu de leur existence.**

On peut donc résumer le projet de *Them Days* en disant qu'il concerne d'abord la publication originale de récits personnels et la reproduction de textes du patrimoine du Labrador. Dès le premier numéro, une forme de recherche

thématique se met en branle, par exemple autour des remèdes maison particuliers à ce territoire. C'est par le récit centré sur des pratiques du passé et sur l'écrit personnel que se réalise l'objectif de définir un corpus labradorien. Peu importe les raisons qui motivent ces recherches, le résultat demeure le même : la production d'écrits labradoriens pour les besoins de *Them Days*, qui finit par dessiner les contours des caractéristiques de ce corpus, lequel est patrimonialisé quelques années plus tard par des rééditions sous forme de livres. La stratégie de *Them Days* ressemble en bien des points au travail du GRÉNOC, de la revue *Littoral* et des Cahiers de la Côte-Nord. Ces deux projets régionaux définissent en parallèle des corpus d'écrits qui leur sont propres, dans une région historique (le Nord-Est de la péninsule du Québec) qui partage plusieurs référents géographiques. ■

\* Daniel Chartier est professeur à l'Université du Québec à Montréal et directeur du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. Au cours des dernières années, il a publié une vingtaine de livres et une centaine d'articles sur la représentation du Nord, de l'Arctique et de l'hiver, les cultures québécoise, inuites et nordiques, le pluralisme culturel et l'esthétique de la réception. Il co-dirige avec Pierre Rouxel le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) et la revue *Littoral*.

### Notes

1. Pour cet article, nous notons simplement les références aux numéros de la manière suivante : volume, numéro, date indiquée, et la page, entre parenthèses. Par exemple pour ce texte : (5, 4, 1980, p. 11). Comme la plupart des articles de *Them Days* sont anonymes, seuls ceux avec un nom d'auteurs sont ainsi mentionnés. Les textes de la revue paraissent en anglais, en innu-aimun et en inuktitut. Pour le lectorat de *Littoral*, tous les extraits sont ici traduits en français par l'auteur de l'article.
2. « [...] to documenting the old ways and early days of Labrador. » (1, 1, août 1975, p. 1)
3. « [...] to collect information on Labrador, for our ever-growing archive and to publish this magazine four times per year. » (30, 4, 2006, p. 2)
4. « Them Days stories and articles cover a variety of topics, including foodways, crafts, traditional skills, military, religious life, education, hunting, fishing, trapping... the list goes on! As long as it is relevant to Labrador, we are interested in hearing it. » [Les histoires et les articles de *Them Days* couvrent une variété de sujets, comprenant les pratiques alimentaires, l'artisanat, les traditions, la vie militaire et religieuse, l'éducation, la chasse, la pêche, le piégeage... la liste est longue! Pourvu qu'il s'agisse du Labrador, nous sommes intéressés.], *Them Days*, <[https://www.themdays.com/?page\\_id=60052](https://www.themdays.com/?page_id=60052)>, consulté le 9 août 2023.
5. 2, 3, mars 1977, p. 26-27.
6. « In the pictures, poems and lifestyle which the magazine tries to bring out, there is a real strength, uniqueness and character which remain and can continue to remain the backbone of Labrador. » (2, 2, décembre 1976, p. 2)

7. « *Our humble philosophy is based on the old proverb that, "if you don't know where you've been, you will never know where you are going".* » (2, 1, septembre 1976, p. 2)
8. « *Come again, when your mind is free back to our welcome shores / return and smell the fragrance of the roses of Labrador* » (6, 2, 1980, p. 61)
9. « *Nobody lives there. Nobody lives there. / Nobody lives there anymore. / It was once a trapper's home / As Pearl River it is known / But nobody lives there anymore.* » (5, 4, 1980, p. 47)
10. 3, 1, septembre 1977, p. 2.
11. 3, 2, 1978, p. 24.
12. Appel dans le 4, 1, 1978, p. 2; et récit qui en est issu dans le 4, 2, 1978, p. 2.
13. À compter de 1979, certains textes s'accompagnent de la mention « *Researcher* » avec le nom de la personne ayant réalisé la recherche qui a permis la publication d'un texte. On souligne donc, à compter de ce moment, non seulement la mise en valeur, mais également le processus qui permet cette dernière. (5, 1, 1979, p. 53)
14. « *By the summer we should have a goodly amount of material collected which we will be sorting through, editing and publishing through Them Days. [...] The prospect of finding new material from the past is always exciting.* » (3, 2, décembre 1977, p. 2)
15. « *Someday, I suppose, many of the stories in Them Days will become the authentic history, or at least the basis for a history of Labrador.* » [Un jour, je suppose, bon nombre des histoires de *Them Days* deviendront l'histoire authentique, ou du moins la base d'une histoire du Labrador.] (1, 4, juin 1976, p. 2)
16. « *We have increased our production to four thousand copies of each edition and the majority are sold within Labrador.* » [Nous avons augmenté notre production à quatre mille exemplaires pour chaque numéro et la majorité sont vendus au Labrador.] (2, 1, septembre 1976, p. 2)
17. Selon les statistiques de la province : <[https://www.stats.gov.nl.ca/publications/Historical/PDF/Historical\\_Statistics\\_of\\_Newfoundland\\_and\\_Labrador\\_V2\\_N6\\_1990.pdf](https://www.stats.gov.nl.ca/publications/Historical/PDF/Historical_Statistics_of_Newfoundland_and_Labrador_V2_N6_1990.pdf)>, consulté le 11 août 2023.
18. 6, 1, 1980, p. 56.
19. Il écrit : « *Recently, Mary Ellen Wright, of the Association of Newfoundland and Labrador Archives, described Them Days as being the most significant regional archive in the province.* » [Récemment, Mary Ellen Wright, de l'Association des archives de Terre-Neuve et du Labrador, a décrit *Them Days* comme l'archive régionale la plus importante de la province.] (30, 4, 2006, p. 2)
20. « *Many of the admirers of Them Days are surprised by the fragility of our operation. They assume that work of such distinction must be amply funded. Sadly, that is not the case.* » (10, 1, septembre 1984, p. 2)
21. « *Them Days is an incredibly understaffed quarterly magazine [...].* » (1, 2, décembre 1975, p. 1)
22. « *[...] it looked [vérifier si ce n'est pas au présent : looks] like we might have a bit of a struggle to keep afloat.* » (3, 2, décembre 1977, p. 2)
23. « *The staff and Board of Them Days are forever trying to come up with ideas to bring in money to keep Them Days going.* » (4, 4, 1979, p. 2)
24. 4, 4, 1979, p. 2.
25. 6, 1, 1980, p. 2.
26. 3, 3, printemps 1978, p. 2.
27. 4, 3, 1979, p. 2.
28. 4, 4, 1979, p. 2.
29. 3, 3, printemps 1978, p. 2.
30. 6, 3, 1981, p. 21.
31. 5, 4, 1980, p. 2.
32. 5, 4, 1980, p. 2.
33. 6, 4, 1981, p. 2.
34. 6, 2, 1980, p. 41.
35. 6, 3, 1981, p. 2.
36. 3, 4, 1978, p. 2.
37. 5, 1, 1979, p. 2.
38. Dans une conférence intitulée « *Public Discourses and the Intellectual Origins of Labrador Nationalism* » de 2017, Morgin Mills, du Labrador Institute de l'Université Memorial, rapporte le discours identitaire du Labrador, qu'il situe entre 1969 et les années 1970, par des sources littéraires dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ce courant, il évoque l'importance des écrits, dont ceux publiés dans et par *Them Days*. <<https://journals.library.mun.ca/index.php/MP/article/view/1781>>, consulté le 14 août 2023.
39. 1, 1, août 1975, p. 51.
40. Aujourd'hui, ce vocabulaire a évolué : on parle désormais des cultures inuite, innue et de celle des *livyers* (ceux qui y vivent).
41. « *It is time for the rest of Canada and the world to realize that Labrador is a place where people live. We are very proud of our three cultures, Inuit, Indian and settlers. We have a unique way of life. We hope this magazine will help others see just what we are, and appreciate why we want to hang on to what is ours.* » (1, 1, août 1975, p. 56)
42. Intitulés « *E Uatinakanit Ashamit* » et « *Eisimanut Ashamit* » (2, 3, mars 1977, p. 19-22).
43. Intitulé « *Unikagalanik Labradorime inudlunga* » avec la simple mention de la traductrice, Rosina Kalleo (2, 4, juin 1977, p. 49-51). En 1978, paraît un court article du professeur Louis-Jacques Dorais, de l'Université Laval, en inuktitut et en anglais, sur l'histoire des Inuits au Labrador (3, 3, printemps 1978).
44. Les rédacteurs de *Them Days* s'excusent de ne pas avoir atteint cet objectif dès le numéro de juin 1977 : « *Unfortunately, we have been unable to completely meet our objective, in this issue, of printing at least one story in the three languages of Labrador. However we remain committed to this project and hopefully with improved organisation we will meet this objective regularly.* » [Malheureusement, nous n'avons pas été en mesure d'atteindre complètement notre objectif, dans ce numéro, d'imprimer au moins un récit dans les trois langues du Labrador. Cependant, nous restons attachés à ce projet et espérons qu'avec une meilleure organisation, nous atteindrons cet objectif régulièrement.] (2, 4, juin 1977, p. 2)
45. 2, 3, mars 1977, p. 2 : « *Up until now Them Days have featured stories in English only.* » [Jusqu'à maintenant, nous n'avons présenté que des récits en anglais.]
46. 3, 3, printemps 1978, p. 4-8.
47. « *I was born in L'Anse au Clair in the year 1898. My father was a French Canadian and my mother come from Newfoundland.* » (1, 3, mars 1976, p. 54)
48. « *[...] we hope that eventually every community will be covered.* » (4, 1, 1978, p. 2)